

té commande , pour n'estre d'autant plus gourmandez en ne le voulant pas.]

Sur le coëssin & sur l'oreiller , ô que c'est bien parler à son aise , que de feindre des hommes hors de touche & du port de l'affliction , à cœur sans peur , & qui pour ne rien craindre , ne se peuvent plaindre de rien ! Mais si tel va au combat en Lion , qui fuyant en Cerf sans combattre , promet rançon aux ronces mesmes & aux espines , comme Demosthene ; si tel se roidit & se bande en paroles , contre les rudeffes de fortune , qui au moindre coup pense estre blessé de plusieurs coups , comme ce Thrason de Terence : si les Lydiens en la perte de leurs amis s'enferment dans des caueaux pour les regretter : si les Ethiopiens s'incisent en semblables endroits que leur Roy à receu le coup de mort : si Crassus pleure vne Murene : si l'Empereur
Honorius

Honorius meine dueil d'une poule qu'il appelloit Rome ; & que moy perdant mon Roy , vn tel Roy , vn Roy si pie , & vn si courageux Roy , que ie feray ferme à ce rude coup de fortune , & qu'à yeux secs ie regarderay le ciel , vn ciel ou nulles Planettes pour moy que de playes , nulles estoilles que de cicatrices ; & que mes esperances flestries , ma douleur sans remede , ie ne broncheray point deuant la crainte ? Que mes larmes aux armes de la iustice de Dieu , & que ie n'opposeray point le sac , la cendre , & mon cœur froissé de douleur à la colere & aux vengeances du ciel ? [Las, he-las, il est mort !]

Il est mort ce clement , ce gracieux , ce debonnaire , d'autre le-uain , d'autre farine , que ceux qui ne se croient point à la cime de leur fortune , que quand tout tremble sous leur grandeur ; petits de

jugement, foibles d'esprit, de ne
cognoistre pas, que non les bestes
plus cruelles, mais les plus lasches
aussi & les plus couârdes, nous font
peur pour l'horreur de leur venin:
debonnaire tant & tant, que les
Princes plus affables, plus courtois,
& qui pour se monstrier à cœur
ouuert à leurs peuples, ont esté
appellez la gentillesse & la courtoi-
sie du monde, luy doiuent du re-
tour; & si en grandeur ils estoient
Princes sur nous, il estoit Roy sur
eux en courtoisie. Et bien que l'ai-
sance & la facilité, nous apporte du
degoust, & que nos affections s'al-
lument par la resistance, & se nour-
rissent par la difficulté, semblables
aux poissons, qui s'aiment és torrens
& és bouillons des escluses, mais
meurent en l'eau coye: bien que le
trop de hantise, les camerades, &
le viure à pot & à feu, rabatte beau-
coup du prix & de la valeur des per-

sonnes; comme au rebours les entre-
veuës de loing à loing, & faictes
à temps rompu & entre-couppé,
mettent nos vertus au plus haut til-
tre, & comme au poinct de perfe-
ction; il estoit ce noble, & telle-
ment ce braue estoit-il releué en
vertu, tellement humble en cour-
toisie, que nos cœurs touchez d'a-
mour, & nos ames d'admiration,
l'adoroient en le voyant, & ne pen-
soient pas le voir assez pour l'ado-
rer. Prince courtois, ô debonnai-
re Prince! clement, & si clement,
si mesnager, & qui tousiours a faict
l'encheri du sang des moindres, que
si par fois il n'eust paru, comme vn
foudre qui bat & abbat les testes
plus fieres & hautaines, (comme
certes sans verge les grands estats
ne se peuvent tenir sous discipli-
ne) & si la vaillance de son espée
ne se fust faicte recognoistre tant
& tant, on eust creu qu'il auoit le

cœur mal assis pour estre vaillant :
[vne espée,] disoit tous-jours ce
bon Prince, [vne espée sans four-
reau, hideuse tousiours & toute
rouge de sang, est-ce l'espée d'un
Prince ou d'un boucher ? Un cœur
qui abboye apres le meurtre, le car-
nage, la cruauté, est-ce un cœur
d'homme ou de beste sauvage ? vne
ame impiteuse, & qui ne semble vi-
ure, que comme sergent & bourreau
de la mort, est-ce vne ame du ciel,
ou vne furie eslançee d'enfer ? &
qui plus donna les passes couleurs à
l'honneur d'Alexandre, qui plus le
flest, qui plus le raualla, que ses
impatiences farouches, ses esmo-
tions d'esprit sans bride, & sa main,
qui trop prompte pour le sang, le
fit d'escrier comme inhumain ?] Pa-
rolles de miel & de sucre, Ha ! dou-
ces parolles, que vous releuez-haut
la gloire de ce bon Roy, qui tous-
iours est demeurée debout, inno-

cente, toute rassise hors la chaleur
des combats; & qui rehaussée sur la
clemence, l'element & l'essence de
sa Majesté, n'a laissé occasion de
plainte à ses ennemis, sinon que
trop-trop, qu'elle paroïssoit trop
grande sur leur petitesse, & que la
pointe de leurs iniures n'a peu aller
si avant que la grace de ses bien-
faits. Parolles, ha! gracieuses & be-
nignes parolles, vous monstrez bien
que ce bon Prince prenoit sa mire
sur le ciel, qui fait pleuvoir ses biens
mesmes és bouches ouuertes pour
le blaspheme; & qu'il s'aidoit de sa
clemence comme d'une bride pour
dompter ses rebelles passions, la fai-
sant triompher par la glorieuse vi-
ctoire de foy-mesmes: victorieux sur
tout, puis que mesmes sur la victoire,
à qui il à arraché par sa douceur le
droit qu'elle auoit sur les vaincus;
[Mais las, hélas, il est mort ce cle-
ment, ce gracieux, ce debonnaire!]

Frappé d'un grand coup au cœur,
& ce coup parricide par la main d'un
Diable en chair, d'un endiablé bou-
cher, rediablé entre les furies, fu-
rieux entre les Diables, & puis que
rien de pire que les Diables, Diable
entre les plus endiablez, attise-feu
d'enfer, flambeau ardent des furies,
chien enragé de leurs fureurs, tout
furieux, tout mordant de leur rage,
boucher de leurs sanglantes pas-
sions, & bourreau tout sanglant,
tout passionné de leurs cruautéz : de
ce coup, ou plusieurs coups, puis
qu'il tant & tant de cœurs bleffez en
un seul corps, & d'un seul coup;
de ce coup traistre, desloyal, inhu-
man, parricide, ô douleur, ô pitié, le
voilà de ce coup tout en sang, celui
qui si bien avoit mesnagé le sang de
la France! entre les bras de ses fidelles
serviteurs, celui qui en l'amour de
son cœur tenoit tout son peuple em-
brassé; ô douleur! ô pitié! voilà qui

à rendu l'ame au ciel, comme le ciel estoit le ressort & le puiot de son ame; son cœur à ses subjects, comme ses subjects ne viuoient que par son cœur; & à la terre son corps, puis qu'il le tenoit à fief & en hommage de la terre; iusticier en sa mort comme en sa vie, & rendant le sien à vn chascun, pour monstrier qu'une belle mort doit tousiours estre le bout & la frontiere d'une bonne vie.

Pitoyable douleur! ô douloureuse pitié! le voyla tout sanglant, tout roide & estendu, ce corps, ce beau corps! le voyla, ô Princes, embrassez-le, c'estoit le Soleil du ciel ou vous brillez encore, ô belles, ô claires, ô luisantes Planettes, | embrassez-le.

Officiers du Lis, le voyla, baisez-le; c'estoit le Roy de vos fleurs, & la fleur de tous les Rois du monde, [baisez le.

Hauts balanciers de Iustice, souverains Pontifes de son autorité, le

voyla, lauez-le de larmes, celuy qui croyant ne pouuoir estre grand qu'en vostre grandeur, venerable qu'en vostre Majesté, redoutable qu'en la force de vos iugemens, à fait en vous & par vous repondre & refleurir vostre autorité, de long temps à teste basse, languissante & à couleur perduë, [lauez-le vos larmes.]

Noblesse, l'espée & le bouclier de la France, le pousse-auant de son honneur, & son bras droit pour ses victoires; ha! guerriere Noblesse, le voyla, pleurez, souspirez, gemissez dessus ce braue, que si souuent vous auez veu aller au combat, avec vn visage de nopces, si souuent l'espée au poing : & qui comme ce grand Capitaine Romain Valerius Coruinus, animoit vos cœurs au combat, non par paroles, mais en combattant & tirant les premiers coups; si souuent couuert de fumée & de plomb, de poussiere

pouffiere & de sang ; si souuent victorieux , & qui vous à laiffé pour article de foy & de Concile, [qu'un mort acquise avec honneur, est toujours à bon marché ; ha ! le voyla, pleurez , fouspirez , gemiffez deffus ce braue.]

Soldats la gloire de ce puiffant Empire , & les garends , les tuteurs , les protecteurs de fa gloire , helas ! le voyla ce Cæfar inuincible, pour qui volontiers vous euffiez mis le feu au Capitole ; le voyla ce courageux , qui vous à faict cognoiftre qu'un braue Roy , comme la pierre Aleatoria , peut rendre vaillans les plus poltrons , & qu'il est l'ame , le cœur & le tout de fon armée ; le voyla ce grand Alexandre , qui comme Achille dans Homere, animoit de fes yeux les hommes & les cheuaux pour le combat , & fous lequel il ne failloit estre que estre feldat , pour estre Capi-

taine ailleurs, n'y n'auoit veu que le moindre de ses dangers pour estre affermi contre tout danger; le voy-la, le cœur & l'espée du monde, & à la confession de ses ennemis, le tonnerre, l'esclair, le foudre de la guerre; ha! le voyla, baisez-le en pleurant, embrassez-le en soupirant, rebaisez-le, rembrassez-le, ce grand Roy, que vous auez veu redoutable en Lion, effroyable comme vn feu qui sort de la nuë, & comme vn torrent qui à flots bondissans, à ondes bruyantes, rompt la chaussée, maistrise la campagne, emporte tout, ruine tout, braue par tout, [hélas! le voy-la, baisez-le en pleurant, embrassez-le en soupirant, rebaisez-le, rembrassez-le.

Peuples, ô bons peuples, & au-iourd'huy vrayement François, à cœur fleurdelisé, à teste haute, & releuée d'honneur & de bonheur sur

tous les peuples du monde, cris sur
cris, ô bons peuples, sanglotz sur san-
glotz, gemissemens sur gemissemens,
ô bons peuples, jettez-les, espandez-
les sur ce bon Prince, qui à reculé &
aculé la violence de l'estranger par
la valeur de son espée; qui vous à mis
à couuert de l'oppression domesti-
que par sa iustice; releuez de vos ne-
cessitez par sa bonté; recours de vos
infortunes par sa clemence; & fait
l'ouverture de toutes les faueurs &
benedictions du ciel, qui foule à fou-
le, & qui vous arriuent flux sur flux,
marée sur marée: cris sur cris, ô bons
peuples, sanglotz sur sanglotz, gemif-
semens sur gemissemens, ô bons peu-
ples, jettez-les, espandez-les sur ce
bon Prince; & tous trestous, à bras
estroit embrassons-le, & reembrassons
ce beau corps à bras estroit; baisers
sur baisers, baisons-le, rebaisons-le,
& donnons baisers sur baisers à ce
beau corps; de nos larmes piteu-

62 LA NAVARRE

ment, de nos larmes lauons-le, relauons-le de nos larmes piteusement; à bras ouuerts, à yeux de pluye, à bouche de sanglotz, & à parole etouffée dans nos regrets, iettons nous dessus, baisons les yeux, baisons sa bouche; ceste teste chenuë, ceste barbe blanche, baisons-la, rebaisons la; cherchons son cœur en sa bouche, son ame en nos baisers; & tous trestous esperdus en ceste perte, iettons les yeux au Ciel, rabaissons les en terre, accusons la mort, depitons nostre vie, comme si nous n'auions, que trop de temps pour viure, & trop long pour mourir.

Horreur sous terre, l'honneur de la terre; ordure de vers, la dorure de l'vniuers; & ce corps, ce beau corps, las! hélas! que ie verray entre les morts, le corps de mon Roy, le corps de mon bon maistre, & qu'entre les morts, ie verray ce beau corps? ce

corps , qui ne vivant que pour nous, ne deuoit iamais mourir sans nous, & si mortel par nature, estre rendu immortel par nos vœus, ainsi que Iolaus de vieillard deuint ieune par les prieres d'Hercules. Et si la memoire des biens passez aigrit le sentiment des maux presens, quelle mort nous pourroit arriuer, qui ne nous fut pour vie, ou quelle vie rester, qui ne ne nous semblast mille morts, si nous viuions apres la mort de ce bon Prince ? ou s'il faut viure, viuons pour la douleur, viuons & viuons pour les larmes, puis que c'est brauer la mort, que de suruiure son malheur.

Et quoy que nous ne mettions pas sous terre nostre amitié avec nos amis; quoy que le plaisir de leur memoire contrepese le desplaisir de leur mort, & que nous sommes plus certains du bien que nous en auons receu, que de celuy que nous en pouuons receuoir; si sont certes, si sont

les larmes sont officieuses , & se doi-
uent aux cendres & aux tombeaux de
nos amis : mais quelle façon , quelle
trempe d'amy , qui ne trempe ses
yeux qu'à demy , & qui ne pleure que
quand on le voit , ou qu'il voit les au-
tres pleurer ?

Larmes à ondées , souspirs à bouf-
fées , & non plus larmes , non plus
souspirs , mais vents , mais torrens ,
roulez , sortez de mon cœur & de
mes yeux , si yeux & cœur , & si j'ay
assez de larmes & de souspirs pour
la perte de l'object tant amoureux ,
tant gracieux , de mon cœur & de
mes yeux : & puis que les grandes
douleurs sont muettes , puis qu'en
l'aigreur & en la pointe plus pi-
quante de nos afflictions , la pieté
doit parler és souspirs , & l'amour de
nos cœurs en nos pleurs ; larmes à on-
dées , souspirs à bouffées , & non plus
larmes , non plus souspirs , mais vents ,
mais torrens , roulez , sortez de mon

cœur, & de mes yeux, si yeux & cœur, & si j'ay assez de larmes & de souspirs pour la perte d'un object si amoureux, si gracieux, de mon cœur & de mes yeux. Et à cœur perdu, goutte à goutte, ô mes yeux, gouttes sur gouttes mes tristes yeux; & rien que larmes mes yeux, rien que larmes sur larmes, mes tristes yeux, & si fontaines & non plus yeux, rien que piteuses eaux, & que rien ne sorte plus de ces fontaines.

Non sans cause dit-on, que nous accueillons la mort de nos amis avec pleurs & lamentations, & que l'ame poussée de douleur, esbranlant tout le corps, esbranle aussi les yeux, & en nos larmes fait clairement voir l'affection de nos cœurs: & si les sages laissent les yeux en liberté, & ne leur defendent point ces charitables devoirs, ces offices d'humanité, ce n'est pas sans cause.

Aussi, hélas! & qui aujourdhuy,

66 LA NAVARRE

qui ne pleure, & qui tristement ne pleure aujourd'huy ? comme vn peuple, és tristes jours d'une calamité publique, ainsi tout pleure; comme les enfans en la perte de leur pere, ainsi tout pleure; comme les soldats en la mort de leur Capitaine, ainsi tout pleure. Point d'Aulnée, point de Helenion pour ceste tristesse; point d'Angerone pour ceste douleur; mais comme le mal des plus nobles & principales parties va de rabat, & reiaillist sur tout le corps, tout gemist en souspirs d'angoisse, tout sanglote en gemissemens de compassion, tout crie, tout souspire, [le Roy, nostre bon Roy est mort!

Qu'il y a bien à dire entre la mort d'un Tyran, & d'un bon Prince! l'Empereur Commode tué, aussi tost tout retentit, tout resonne, tout esclatte de cris de joye & d'allegresse; le peuple fourmille par
tué,

ruë, & qui çà, qui là, qui court comme agité de manie, qui à ses amis, qui aux Temples & aux Autels des Dieux; l'un prie & rend graces au ciel, l'autre crie & recrie, il est mort le Tyran, l'escrimeur est mort,] & choses encore plus laides, cōtre les laideurs, & les deformitez d'une si monstrueuse vie: mais Marc Aurele, rendu qu'il eust son dernier jour à la nature, quand & quand la robe noire, & le dueil par tout, & eust on dit que ses peuples ne pleuroient pas sur la mort de leur Prince, mais que le Prince mouroit sur les larmes de ses peuples: ô le bon Prince! ô le sage Empereur! ô le braue Capitaine, disoient ceux-cy, disoient ceux-là; ô ses vertus dignes de toutes louanges! ô nos louanges trop courtes, trop basses pour tant & tant de vertus!

Riches thresors de science, fleuves dorez d'eloquence, ornemens

precieux de la France, SYLLERY,
du HARLAY, SERVIN, ha!
qu'avez-vous, rares perles de nos
jours, escarboucles & diamans de
vertu, ha! qu'avez-vous? seroit-il
beau qu'à l'arriuée de ceste affli-
ction, on recogneust le pouls de
vos ames extraordinairement esmeu,
& comme ce fieureux mouuement
du fils du Roy Antigonus, à l'ap-
proche de sa marastre? que le de-
sespoir comme le fil d'un torrent
vous emporrast, & qu'il vous fit
tordre & plier en roseaux, seroit-il
beau? que la viuacité de vos esprits,
que la hauteſſe de vostre fortune, ne
seruit que pour d'autant plus vous
rendre sensibles à la douleur, & fai-
re tomber vos larmes de plus haut:
plaindre vostre mal, comme si Dieu
ne vous en auoit point assez donné,
& attirer par vos plaintes, occasion
de plus de maux, de plus de plainte,
seroit-il beau? ces deux tonneaux à

droiët & à gauche de Iuppiter, ceste verge d'Aaron, ceste cruche de manne qui estoient dans l'Arche de l'Alliance, l'Agneau Paschal qu'on mangeoit avec des laictues ameres, & ce tourteau des Roys de Perse faict de figues & de terebynthé, que sont ce que symboles de ce rencontre alternatif du mal & du bien, comme du jour & de la nuit, comme du beau temps & de la pluye? que sont ce les afflictions corporelles, qu'exercices spirituels, & les maladies du corps, que medecines de l'esprit? [Et vous pleurez!] vne ame du ciel, thresor de son amour, domicile de ses graces, sanctuaire de son esprit, & qu'est-ce qu'une telle ame, qu'un Arcenal spirituel, où toutes sortes d'armes contre toutes les tentations de fortune? qu'est-ce que comme l'aiguille du cadran, qui parmy les tourmentes & les confusions de ce monde, demeure tousiours ferme,

immobile, & arrestée sur vn poinct,
par ce que le ciel est l'ame, la gui-
de & le sauf-conduit de ses actions?
Ne ressemblons-nous pas aux cail-
loux, qui ne jettent point d'estin-
celles, s'ils ne sont frappez; & les
miseres ne nous seruent-elles pas
comme de mythre & d'ornement
de teste, quand nous la sçauons te-
nir bien droicte contre leur heurt &
leur rencontre? [Et vous souspi-
rez!] ou le Lycée, ou l'eschole
meilleure pour la vertu que l'aduer-
sité? où sommes nous, qu'en ceste
basse region du monde, où le regne
des vents, des tempestes & des af-
flictions? où est nostre plus belle
liberté, que dans la prison, & où
trafiquons-nous plus auantageuse-
ment, que quand nous perdons
quelque chose en ce monde? la ter-
re, qu'est-ce qu'une mort ordinai-
re qui nous enterre, & ses delices
que resueille-matins de la justice du

ciel contre nous? A la folde des
cieux, pensons nous viure en Dieux,
& filer le temps tout doux, ou il
faut endurer des coups? | & vous
gémissez, & vous sanglottez?]
L'hyuer ses glaces, l'Esté ses cha-
leurs, & vn air intemperé trainera
ses malignes influences; & qui non
le froid, qui non la sueur, & qui
ne taschera de supporter les mala-
dies? vous ferez rencontre d'un ti-
gre, ou d'un homme plus tigre que
tous les tigres; l'eau vos nauires, &
le feu perdra vos maisons, & que
vous ne parerez point de courage,
& à cœur ouuert que vous ne re-
ceurez pas, ce que d'autres ne pour-
roient voir qu'à contre-cœur? Les
loix sacrées de la nature, voudriez-
vous peruertir ces saintes loix? que
le beau temps apres la pluye, que la
tempeste apres le calme, que la nuit
& le jour, que les vents à tour de
roolle, & que mesmes le ciel soit

tanroft haut & tantoft bas & que vous ne voudrez pas que tout ail-
le de contraire en contraire, de
lumiere en tenebres, de plaisir en
douleurs, & que vous ne le voudrez
pas, puis que Dieu le veut, & puis
qu'il n'y a plus grande sagesse que
d'endurer ce qu'on ne peut corri-
ger? Le medecin des viperes en fa
Theriaque, & que Dieu ne pourra
mettre des maux parmy les biens,
luy ce tout bon, ce tout sage, qui
aime mieux conuertir le bien en
mal, que non pas qu'il n'y ait point
de mal en nature? [& vous pleurez!]
Ne faut-il pas que le courage soit
comme cest arbrisseau des Troglo-
dytes, qui rebouche le fer plus tren-
chant, & qu'il ait mesme force,
mesme vertu contre les aduersitez,
que la peau du veau marin, & de
l'Hyæne contre le tonnerre? ne faut-
il pas que l'ame d'un homme d'hon-
neur demeure entiere & ferme sous

les coups de l'affliction, comme les corps frappez de foudre demeurent longuement sans se corrompre? & vous souspirez!] Où se cognoit le pilote, & où le soldat, qu'aux jours de la bataille & de tempeste? où apprend-on à mespriser les dangers, que parmy la foule, & en la luitte ordinaire des dangers? qui resueille & qui faict tenir la vertu sur pieds, que les coups de l'aduersité? qui nous afile, qui nous acere, qui plus nous endurecit contre la fortune, que la fortune mesmes? & si en nos mortelles passions, la patience est comme vne eau de vie, en nos combats comme ce bouclier impenetrable d'Aiax; & au temps d'infortune, comme vn manteau de pluye; qui ne s'en aidera, voire comme d'un rocher, contre les flots & les ondes des afflictions? [& vous gemissez, & vous sanglottez!]

En parolles, non, non de ces Ecti-

ques, & qui ne montrent que la
peau & les os, sans fueilles comme
les joncs, sans fleur comme les Pins,
sans fruit comme les Cypres; mais
en parolles de fruit & de fleur, pa-
rolles conceuës de l'occasion, en-
fantées de la nécessité, & toutes ri-
ches, toutes eloquentes d'affection;
parolles de constance & de vertu, de
sagesse & de prudence; belles-bel-
les, mais courtes parolles, comme
celles de la Pythie, & comme la li-
gne droicte que les Mathematiciens
mettent entre deux poincts: sur ces
parolles poinctuës, ô belles ames,
voulez-vous releuer la France de
cheute, & en l'asseurance de vos di-
scours, l'asseurer contre la mort, qui
puissante sur les Roys, ne peut rien
sur la royauté, rien sur la couronne,
rien sur les fleurs de Lis: ouy, ouy,
ez torrens de vostre langage emmiel-
lé, monstrez voulez-vous, qu'un
Pole perdu de veüe, l'autre se des-
couure

couvre aussi tost, que la Sibylle tuée,
 Apollon ne l'estoit pas. Mais quand
 au seul nom de ce Roy, de ce bon
 Roy, de Henry, de ce grand Roy,
 vos larmes estouffent vos parolles,
 & que vos discours decoulans en
 pleurs, vous pleurez sans discourir;
 souspirs pour parolles, & quand ie
 n'entends plus que de sanglots pour
 tant de mots beaux & dorez, ha!
 que diray-je, ou que ne diray-je
 pas? L'apprehension du danger fait
 blefmir & perdre couleur au soldat
 novice; Mais ceux-cy sont gens de
 main, qui s'esbattent dans les com-
 bats, & qui hardiment regardent
 couler le sang, par ce que tous san-
 glans ils se sont trouvez victorieux;
 que diray-je donc, ou que ne diray-
 je pas?

Certes qu'en ces rudes secouf-
 ses de fortune, on doit auoir sauf-
 conduit pour ses douleurs, passe-
 port pour ses pleurs, qui bien sou-

uent eschappent aux plus sages , sans faire tort à leur autorité , & d'un tel compas , qu'il n'y a faute de douceur ny de dignité : & qui non gracieuses , & qui ne trouuera bien seantes les larmes de Cæsar sur la teste de Pompée , & celles de Scipion sur la triste fortune du Roy Syphax ?

Ainsi , ainsi , ô trenchans souspirs , que vous estes eloquens ! ô que facondes , ces larmes fecondes , & que ces sanglotz ont bien la grace & l'emphase des mots plus riches , & des plus elegans mots ! Ainsi le ciel fauorise la pieté , & les intentions droites & justes : ainsi jadis en pleine assemblée des Grecs , vne Cigale seruit de chanterelle à la lyre de Lacon , & supplea de sa voix le son de la corde rompuë : & ainsi discourir en vos larmes , raisonner en vos souspirs ; ainsi , ainsi , ie vous oys parler d'or en vos sanglotz , ô douces Cigales du ciel , Chanterelles de l'Eter-

nité; & qui mieux que le chantre Lacon, vous mettez en la grace des Dieux, & en l'amour du monde, tant vos larmes ont de grace à montrer, combien vous aimiez le plus grand, le plus gracieux Roy, l'amour & les delices du monde.

Et certes les souspirs & les larmes des gens de bien sur les cendres, & le tombeau de leur Prince, rendent sa mort glorieuse, canonisent ses vertus, & les tirent en lettre rouge sur le registre, & aux fastes de l'éternité: & sy-fy de ces parolles d'eschole, qu'en telles pertes, le trop de douleur nous rend ingrats, estouffant la souvenance des biens receus, par l'esperance des biens à recevoir, & comme si nous ne deuions faire recepte du passé, mais de l'aduenir. Chimeres & fantasies d'estude, car qui comme le fils de Crœsus ne formeroit non des parolles, mais des complaints, contre tous les empe-

chemens de nature ? qui n'ouvroiroit
des digues , des escluses de larmes,
puis que les pleurs deschargent la
douleur , & que les regrets donnent
air à la playe ? qui n'abandonneroit
son ame au gré de l'affliction , & qui
non à la mercy de ses passions , en
perdant vn Roy, qui comme Daud,
comme Thaletas , sonnoient de la
lyre , pour appaiser les fureurs de
Saul , & des Candiotz , a profondé
tous ses esprits , espuisé toutes ses
pensées , pour donner le dernier
coup de mort à ce monstre de diui-
sion , à ceste Meduse , qui auoit en-
durcy nos cœurs en rochers : & fai-
sant sacrifier nos vengeancees sur l'au-
tel de la paix , & offrir vne victime
sans fiel pour la concorde de ses sub-
jects , les a assemblez en vne frater-
nelle affection ; tout ainsi qu'Aratus
rallia ensemble toutes les villes d'A-
chaïe ? En la perte , ô Dieu , de ce
bon Prince qui a mis en la main de

la France, ceste herbe qu'on appelle Alysson pour luy faire passer les hocquetz & les sanglotz de ses douleurs; luy, luy ce braue, qui non comme ceux qui mouschent bien les lampes, mais n'y versent jamais de l'huile, ne nous a pas seulement mis à port, mais nous tient au couuert du vent & de l'orage: en la mort d'un si grand Roy, mais plustost d'un tel Ange, puis qu'il n'y a homme qui ne fust court de mains & de bras, à eslargir tant de douceurs, tant de faueurs au monde; & qui regleroit ses sospirs, qui jetteroit ses larmes par compas en la perte d'un si grand Roy, d'un si bon Prince? Aussi dit-on, qu'il y a du soulagement en nos maux d'ouurer son cœur & ses yeux aux pleurs, aux sospirs, & qu'il n'y a peine ny misere plus grande, que d'estre miserable, & ne le sembler pas.

Qu'horrible, que terrible, &

qu'effroyable doit estre ce parricide coup , quand tout à coup , comme l'œil , comme la voix , comme la lumiere espandu par tout , il estourdit les esprits plus fermes , jette en syncope & faict esvanouir les jugemens plus solides , renuerse de leur long les plus roides courages, & met au cœur-tremble l'Empire le plus glorieux, le plus belliqueux de la terre habitable!

Et qui ne trembleroit? & à quelle ame , à quel cœur ne donneroit des trenchées ce funeste accident? Car si ie puis estre dans l'eau sans nager, & non pas nager sans eau; pourrois-je approcher le mal , que ie ne l'apprehende , quoy que ie le puisse apprehender sans que ie l'approche?

Et qui ne trembleroit? car outre, que c'est la nature des grâdes afflictions , qui viennent par surprise & en trahison , de renuerse & por-

ter par terre, ceux-là mesmes qui ne pensent jamais blefmir deuant l'aduersité, & auoir le cœur immobile, & aussi ferme que les oreilles; qui non, & qui ne prendroit ce coup, ce traistre, ce detestable coup, pour vne entiere disgrâce de fortune, & comme si par là le ciel vouloit commencer ses vengeancees sur nos pechez, & rougir ses fleaux de nostre sang, sans qu'il en faille rechercher la cause qu'en sa justice, ny le remede qu'en sa misericorde?

Et qui ne trembleroit ? encore estions-nous tous mouillez du naufrage, & à la veüe des flots qui tant auoient agité ce puissant Empire; encore comme ceux qui releuez d'une longue maladie tremblent d'apprehension & de crainte, aux moindres frissons, aux plus legeres esmotions, & qui quoy que sains, mais non accoustumez à la santé, rendent le pouls au medecin; encore comme

la mer , qui en calme & bonace , les vents retirez & la tempeste passée, se frise de quelque tremblement : & qui ne trembleroit en ces coups redoublez d'une marastre fortune , qui ne portant sur nous que des yeux d'indignation , parolles de menaces, mains de cruauté, tiroit tout droict à nous perdre tous, en la perte du plus braue & plus clement , du plus prudent & plus judicieux Roy qui fut jamais ?

Et qui ne trembleroit ? les nuées qui s'entrehurtenant d'une petite secousse, ne font que des esclairs, mais soufflées, contre-soufflées d'une grande impetuosité, elles engendrent des foudres : & nous hélas ! non des esclairs , mais quels foudres , quels tonnerres d'aduersité , deuons nous attendre du rencontre de nos apprehensions , du heurt & du choc de la mort , ô triste , ô douloureuse mort, de ce braue , de ce bon Prince , la
sauue-

saue-garde, & comme vne autre image de Pallas entre ses peuples ? Donnez vn nouveau mouuement à vne rouë esbranlée ; ne tourne-elle pas d'une vitesse plus grande ? Adjoutez vn second effort à vne ame desia esmeuë ; ses passions doubles & accouplées, ne sont-elles point plus fortes, plus puissantes, plus difficiles à dompter & à retenir sous bride ? O nos apprehensions sur la mort ! O mort de ce grand Roy arriuée & tombée sur nos apprehensions ! ô que bien nous faictes-vous sentir le mal que nous craignons, & le coup que nous n'apprehédiõs pas !

Qu'il soit ainsi, qu'il le soit, qu'il n'y ait rien si dangereux, que d'abandonner à discretion & tout à coup son ame, aux frayeurs & aux apprehensions : car combien de choses arriuent qu'on n'attendoit pas, & combien en attend on qui n'arriuent jamais ? Qu'il ne faille point aller

au deuant , ny au rencontre des
maux , qui foule à foule , & qui ne
se rencontrent que trop courans , &
avec trop d'haleine sur nous : mais
mon Roy perdu , où fera mon ame ?
mon bon Roy , où mon cœur ? mon
puissant Roy , où mon recours ? mon
sage Roy , où mon conseil ? mon
bon maistre , où mes esperances ?
mon doux pere , où mon amour ? Et
tout cela perdu , que puis-je perdre
que la vie ? & quelle vie , qui sans
ame & sans cœur , puis que j'ay per-
du le cœur & l'ame de ma vie ?

Et qui ne trembleroit ? car quoy
que nos passions soyent hors d'ha-
leine , & que la France ait perdu le
pouls de ses fureurs ; le ciel ne s'ob-
scurcist-il point ez plus beaux jours
de l'Esté ? La maladie ne saisit-elle
pas les corps plus temperez ; la Phti-
se les plus robustes ; la peine les plus
innocens ; le trouble les plus affeu-
rez ? Les grandes mers ne sont-elles

pas plus subjettes aux vents, que les petites riuieres, & la moindre piece qui manque, ne peut-elle point desbaucher les horologes plus adiuſtez ? Combien, & combien de monde, qui s'emancipant ſouz l'appuy de la deſobeyſſance, fait rebeller toutes ſes affections contre le deuoir, & qui debutte contre tout honneur & tout reſpect ? Combien de ceux, que les eſlans de leurs deſbridez deſirs, obligent à tout entreprendre, à tout faire, & qui ſans juger, que ce qui eſt en leur opinion, n'eſt pas en leur pouuoir, deſplient leur fortune au gré de tous vents, de tous orages, prennent leur volée par les champs de l'auanture, ſe mettent en l'eau apres les vanitez & les fumées du monde, pouſſent aux vents de leurs eſperances, & s'engagent aux coups de la juſtice du ciel ? Combien de ces obſtinez, qui pluſtoſt rompus que

redressez, meurent en leurs vices, & non jamais leurs vices en eux? Et toy, ô ambition, qui comme la chair du Poulpe plaisante au goust, fais songer de mauuais songes, & de terribles fantasies! comme le miel de Trapezonde, & comme ces fleustes qu'on sonnoit à la mere des Dieux Cybele, qui transportoient tous les sens; ambition semblable à l'Aigle, qui meurt non de vieillesse, mais de faim; aux dents de pourceau qui jamais ne tombent; aux desirs des jeunes filles, qui s'imaginent, ô tant & tât de plaisirs, au plaisir qu'elles n'ont point encore gousté, & à l'œil qui au trauers de l'eau ou de la nuë apperçoit faussement les objects & tous autres qu'ils ne sont: miserable ambition, qui cōme ceux qui bastissent si somptueusement, qu'il leur couste plus à cōseruer qu'à bastir, te trouues le plus souuent foible à enfanter ce que tu con-

çois, à nourrir ce que tu enfantes, à
esleuer ce que tu nourris, & à con-
seruer ce que tu esleues; en cela de
contre-poinct, & toute contraire à
la nature, qui à tetin tousiours plein,
pour ce qu'elle produit, distribue &
partage toutes choses au poids & à
la mesure, iusques à ne donner pas
mesmes aux œufs, plus d'humeur
qu'il ne faut pour le pouffin qui en
doit sortir: orgueilleuse, qui en-
fles, qui grossis ton ame à la gran-
deur de tes desirs; qui ramasses des
vapeurs & des exhalations de la ter-
re, qui toutes s'esuanouissent aussi
tost en l'air; qui semes tes discours
& tes souhaits au vent, ne moisson-
nant que du vent; & qui bastis sur
le sable, & peins sur l'eau, sans qu'il
parroisse, n'y pourtraict d'edifice, n'y
traict de pinceau; ambition enco-
re, ô temeraire ambition, qui jadis
pour vne Deesse fis embrasser la
nuë à Ixion, d'où les Centaures;

voler Icare sur des aisles de cire, d'où
sa mort; & monter Phaëton sur le
charriot du Soleil, d'où sa ruine;
ambition, ô ruineuse ambition, tou-
te orgueil, toute vent, toute vanité,
qui toujours te trouues au dessouz
de toy, lors que plus tu penses estre
au dessus de toy-mesmes; toujours
rebbatuë d'en-haut, lors que tu
pousses plus en haut; fonduë en
abyfine, lors qu'à ton opinion tu
touches de pieds au ciel? & qui
pensant rencontrer Dieu, fais ren-
contre avec ta vanité. Ambition
pourtant, ô ambition, l'Autel de
nos vœus, & l'Idole à laquelle nous
sacrifions nos cœurs, nos affections,
nos vies: Idole, ô vraiment Idole,
combien d'hommes, combien
de ces vermisseaux de cinq pieds,
hausses-tu au dessus des nuës, & les
fais sauter au delà de leurs ombres?
Combien à ta suite, qui ont beau-
coup de desseins & peu de force,

& qui desirans le plus, ce qu'ils
peuvent le moins, se mettent à vo-
ler sans ailles, comme cest oyseau
de Paradis, qu'on nomme Mamu-
que, bastissent des entreprises de
fuzée, qui ne font coup qu'en l'air;
Satyres qui se brulent en voulant
embrasser le feu; ampoules qui se
creuent à la moindre piqueure; &
en fin qui comme les vers à soye,
s'enveloppent & s'estouffent dans
leur besogne; bosses & malandres
d'estat, qui empuantissent l'air, qu'ils
ne peuvent du tout corrompre, Et
qui ne trembleroit?

Que nos peres en ont veu de ceux
qui desdaignant ce qu'ils estoient,
pour paroistre ce qu'ils ne pou-
uoient estre, & qui pour tomber,
vouloyent tomber du ciel, se ban-
doient l'esprit d'une violente pas-
sion, pour s'eslancer au chemin de
leur mine: & non comme les vents
Etesiens, que les mariniers appel-

lent dormars ; mais qui l'œil toujours aux champs , & tous alterez d'honneur comme si mordus de ce serpent qu'on nomme **Dipsas** , mettoient leurs esprits hors de train : & pensans arriuer à nappe mise , à table couverte , & d'une genereuse resolution faire trois beaux couples , de leur cœur & de leurs desirs ; de leur vaillance & de leurs espées ; de leur teste & d'une couronne , se sont trouuez en mesconteste avec le ciel , ont eu veille sans feste , Samedy sans Dimanche , forcez de delaisser les vents heritiers de leurs esperances , le monde de leur reputation & leurs enfans de leur generosité. Aussi dit-on qu'és grands desseins , l'honneur n'est pas petit de hauffer le bras , encore qu'on ne face pas coup ? Et qui ne trembleroit ?

Que i'en vois de ces gens qui soufflent au naufrage , qui furies , qui
boute

boute-feux voudroyent voir le monde à feu & à sang ? Esprits de salpestre & de soulfhre, à qui comme à la Naphé de Babylone, il ne faut que monstrier le feu, pour se mettre tous en feu, & leurs voisins en combustion : ainsi qu'on disoit de ces deux Consuls Romains Leuinus & Marcellus, qu'ils n'auoyent haleine que pour la guerre, & qu'au temps plus serain ils pouuoient leuer des orages, & parmy l'orage ne donner point d'haleine aux Romains. Noblesse non pas tant, non si farouche, non si desnaturée que ceux, qui plus se plaisent aux eclipses, qu'aux beaux rayons du Soleil, & qui comme les Chameaux ne boient qu'en eau trouble ; mais comme la guerre est la clef des champs, comme elle donne les courdées franches, ô Noblesse, apres quoy respirez & souspires-tu plus, qu'apres la guerre ? Et qui ne trembleroit ?

Car la nature met pêle-mêle bons & meschans, bestes venimeuses & salubres: & comme le laboureur ne peut pas domestiquer, ny le veneur appriuoiser toute sorte d'arbres & de bestes, on ne peut pas aussi faire porter l'escharpe blanche à tous, ny les grauer au coing de la fidelité. & tel, disoit le Medecin Philotimus, ne monstre qu'un Panaris au bout de l'ongle, qui à le corps tout pourri d'apostumes: Et qui ne trembleroit?

Car outre ce que l'homme est ambitieux à son mal, & qui se degoust des faueurs & des courtoisies du ciel, comme les enfans d'Israël de la manne, qui ne recognoit l'humeur & le naturel d'un peuple tous-jours girouëttant sur ses passions & toutes ses passions sur girouëttes de diuers desirs, desirs bouffis de vent, vent de particulieres vanitez, & vanitez qui monstrent bien, qu'il n'y a

rien plus leger que le vent, que les girouëttes, que le peuple. Peuple sans foy n'y tenuë, mer iouët à tous vents, Polype à toutes couleurs, flottant de mille regards tremblans, & ou nulle ferme lueur, non plus que sur la pierre Pandia; tantost tout coulant de compassion, tantost tout rouge & sanglant de cruauté; aujourdhuy à visage ouuert & tout esprouuoy en caresses, demain à yeux menaçans & à regards d'esclairs & de foudre; & comme ces Geans Aloaides, qui ayant mis le Dieu Mars aux liens, luy firent aussi tost des honneurs & seruices diuins: peuple tousiours à pied porté de contraire en contraire, changeant comme la Lune, diuers comme le temps, & pour le temps mesmes, idolatre du passé, en diuorce avec le present, & amoureux, de l'aduenir; rien, rien, qui ne fait rien à poids ny à mesure, tout à perte de veuë & sans visée, comme les

Andabates ; opiniaſtre ligueur contre toute prudence , partiſan de ſes fantaſies , & qui foule à foule , comme flotz ſur flotz , beſtes apres beſtes , ſuit pluſtoſt le nombre que la raiſon , & plus par couſtume que par iugement ? Et qui ne tremble-roit ?

Je le veux , que les paſſions qui ſe forment ſur l'object du mal aduenir , facent naiſtre la peur & la crainte ; que l'opinion du malheur nous heurte plus rudement que le malheur meſmes , voire qu'il n'y ait malheur que par opinion ; qu'elle ſoit vne guide & temeraire maiſtreſſe , qui s'empare de noſtre imagination , & tient fort comme dans vne citadelle ; que rebelle à la raiſon , elle deſcende en noſtre cœur , remuë nos affections , & face ſouz-leuer toutes nos paſſions , comme les fols & les ſeditieux de l'ame : & bien plus , car qu'elle eſt

mon ame , sans mon bon Roy ?
qu'elles passions ; & si ie ne puis rien
craindre , que peut l'opinion mes-
mes , n'y sur mon cœur , n'y sur mes
affections ?

Allez moy dire , que les accidens
pour rudes qu'ils soyent , ne peu-
uent donner grand coup à celuy qui
toufiours sur ses gardes , les regar-
de venir de loing , & en esloigne
autant la douleur , que son cœur
est esloigné de la peur : dites moy
que la preuoyance est vn sage es-
pion de l'ame , qui prenant langue
de toutes les mauuaises volontez de
la fortune , nous arme de toutes
pieces , contre le courroux du ciel,
barricade nos cœurs , bastionne nos
ames , & nous met hors de sappe &
d'escalade contre toutes afflictions ;
en fin que ce soit la Minerue , qui
rabat tout les coups qu'on tire à
Menelaus ,

Pauures practiciens en fortune,

qui courroyent autant qu'il discourent, si les maux leur venoyent aussi bien au rencontre, comme ils pensent bien rencontrer contre les maux! Gendarmes d'estude, à l'enuers au premier reuers, & qui n'auroyent armes que de larmes, n'y ne scauroyent ou aller au moindre qui-vala de fortune.

A nos portes ceste triste, ceste funeste mort, que tous les iours elle soit à nos portes; à droit & à gauche ce rigoureux destin, qu'il tire sur nous à droit & à gauche, & que grands & petits, ieunes & vieux tiennent tous le chemin battu du destin & de la mort; que le plomb soit aveugle, qu'il perce aussi tost le Capitaine que le soldat; que la fièvre soit sourde aux plaintes de tous; que le chaud, que le froid penetre aussi tost le velours, comme la bure; que les Roys mesmes soyent en blanc & en mire aux plus rudes coups de fortune, & qu'ils

g v

bronchent, qu'ils tresbuchent tout d'un coup de haut en bas, & non comme ils sont esleuez à leur grandeur pas à pas : mais qu'un Roy par un coquin ! qu'un si grand Roy par un coquin ! qu'un Roy victorieux & triomphant soit tué par un coquin ! ô mort ! ô destin ! & qui désormais ne craindra plus un coquin que le destin ny la mort ; ou bien qui ne croira, que les coquins aujourdhuy sont les mortepayes ; les coupe-jarrets de la mort & du destin ?

Veritables parolles, qu'il n'y à rien si aisé, que de porter son cœur & ses mains au mal ; que celui tient nos vies à discretion, qui ne tient compte de la sienne ; qu'il n'y à homme de si peu, qui ne puisse faire coup sur les plus grands, & que pour n'avoir crainte de rien, il faudroit craindre toutes choses.

Mais par vn coquin ! & touteſois on dit , que ceux qui ont eſté piquez des ſcorpions ne le ſont iamais plus des freſlons n'y des gueſpes, & ceſte gueſpe , ô Dieu ! ce freſlon d'enfer , que d'un fer parricide , il ait tiré la vie à ce grand Prince , à qui tant de morſures de ſcorpions n'auoyent peu tirer que du ſang ?

En vain ne dit on pas , que comme les orages , & les tempeſtes ſe piquent contre l'orgueil & la hauteur de nos baſtimens ; comme en haute mer les chiens marins ſuyuent les perles ; comme les Milandres ſe iettent à tout ce qu'ils peuuent choiſir de blanc en l'homme qui nage ; & comme les Cantharides ſ'en prennent aux plus belles fleurs & aux roſes plus eſpanouïes , il y à auſſi des eſprits vlcerez , tortus , boſſus , endiablez , qui ne regardent que de trauers la vertu , n'y la fortune des grands,

grands; esprits chassieux qui ne peuvent souffrir la clarté du Soleil : esprits contrefaits, desnaturez, & tous semblables aux Troglodytes & à ces peuples d'Ethiopie, qui ne trouvent goust qu'aux serpens & aux choses pestilentes : & outre ce qu'on tient, qu'il y a des regions sans bestes venimeuses, ainsi qu'on escrit de la Crete, mais non pas de gouvernement sans enuie : les meschans ne grincent ils pas tousiours les dents sur la vertu, comme celle qui accuse, & rend leur vice inexcusable?

Iadis à Athenes on menoit Aristides au supplice: tous portoyent la face en terre, tous baissoyent les yeux, en le voyant passer: tous pleuroyent, tous gemissoyent, comme si on ne menoit pas vn homme iuste à la mort, mais comme si on faisoit mourir la iustice mesmes : vn brutal, vn seul vilain, & plus infame que la mesme infamie, luy ce vilain tout seul,

E